

Marie-Hélène Gauthier

Maître de Conférences-HDR à l'Université de Picardie-Jules Verne, ancienne élève de l'Ecole Normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, agrégée de philosophie.



Durant ces dernières années écoulées, il y a eu la publication de deux ouvrages, *La poétique: philosophie et littérature chez Paul Gadenne, Henri Thomas, Georges Perros*, aux éditions du Sandre décembre 2010, 444p., ouvrage qui a été réimprimé en novembre 2012, et puis *Ethique et philia : une mesure de l'affect chez Aristote*, éditions Kimé, 364p., en septembre 2014. Ces deux ouvrages sont liés et participent de l'infléchissement de mes travaux. C'est en partant de l'éthique ancienne, que je suis allée vers une certaine pensée de la littérature, une façon spécifique qu'a la littérature de porter un regard ontologique, une visée éthique, que je retrouvais dans les travaux consacrés à la littérature, chez Iris Murdoch, sur laquelle je travaille et dispense des cours depuis de nombreuses années, Roland Barthes, Pierre Macherey, mais aussi dans des travaux de philosophie plus contemporaine, Hans-Georg Gadamer, Günther Anders, Martin Buber, Paul Ricoeur, etc.

Il s'agissait toujours de tenter de cerner la part de l'affectivité dans sa puissance génétique de constitution de ce que Iris Murdoch appelle le « réalisme ontologique », Roland Barthes «l'amour ontologique », le souci de la diversité dans sa pluralité singulière, son moiré irréductible, l'écriture du Neutre, la « Philo-écriture », et cela, dans une double direction, vers certaines réflexions philosophiques, qui ont archéologiquement posé la question, comme Aristote, dans ses *Ethiques*, le souci de l'*oikeion*, pris dans sa double dimension, discursive et méthodologique (le convenable), ontique et humaine (le prochain, le familial), et cette vertu, particulière mais en un sens paradigmatique, de la *praotès*, qui ouvre programmatiquement une éthique effective, une approche affinée du réel, et fournit un ancrage originel au « principe de délicatesse », qui coiffe, chez Roland Barthes, la jonction d'une éthique et d'une esthétique.

Cela m'a conduite à un retour sur les livres sur la *philia* des *Ethiques* aristotéliennes, où se joue, me semble-t-il bien, quelque chose de la résolution des principes d'une morale autrement non codifiable, non théorisable, et dont la norme ne semble jamais pouvoir être appréhendée, bien que le questionnement soit méthodologiquement inlassablement recommencé, et qui ne semble pas devoir être unilatéralement confié à la solution politique et nomothétique. Et de Jacqueline de Romilly jusqu'aux derniers travaux de Richard Bodéüs, fervent initiateur et partisan de la lecture politiste des *Ethiques*, mais qui assouplit dernièrement cette position interprétative, en passant par les principales figures de

l'herméneutique et de l'anthropologie philosophique, il semble qu'il y ait de la place pour une autre interprétation du rôle joué par ces livres et cette vertu de *philia*.

Ce dernier ouvrage ayant en un sens rétrospectivement mieux assuré les fondements philosophiques du précédent, j'ai alors poursuivi du côté de textes contemporains et commencé un travail d'esthétique plus proprement littéraire, ce qui constitue l'un des axes de mes recherches d'aujourd'hui.

Parallèlement à cette double orientation (dont témoigne l'article à paraître chez Vrin sur « L'esprit de la méthode chez Aristote »), j'ai participé à l'élaboration d'un parcours de master, d'« Esthétique comparée : Arts, Lettres, et Philosophie », avec Lorenzo Vinciguerra, Professeur de Philosophie et d'Esthétique à l'Université de Picardie Jules Verne, Christophe Bident, spécialiste de Maurice Blanchot, Professeur de Lettres et de Théâtre, Directeur de l'UFR des Arts de l'UPJV, et Anne Duprat, Professeur de Littérature comparée à l'UPJV. Ce parcours a été voté dernièrement, il est désormais en place, mais la préparation administrative et institutionnelle a pris un temps considérable. J'assure, avec Lorenzo Vinciguerra, la plus grande partie des enseignements d'histoire de la philosophie et d'esthétique, philosophie de l'art et de la littérature, qui figurent au programme de ce parcours de master, dont la préparation universitaire commence également en amont, dès la L2. Il se tient à l'UFR des Arts, mais en collaboration avec l'UFR des Lettres.

Cursus universitaire

- 1978 : 1) baccalauréat, série C, mention "Très bien",
2) baccalauréat international, mention "excellent", concours général de français, mathématiques, anglais.
- 1978-1980 : classes préparatoires au lycée Henri IV, prix Mairet (1980),
- 1980 : reçue 1ère à l'ENS de Fontenay-aux-Rose et en deuxième année de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris,
- 1981-1982 : licence, maîtrise de Philosophie, sous la direction de P. Aubenque (mention Très Bien), Paris-IV Sorbonne
- 1983 : Agrégation de Philosophie (17ème),
- 1984 : DEA d'histoire de la philosophie ancienne, sous la direction de P. Aubenque (mention Très Bien),
- 1985-1986 : Assistante normalienne à l'UFR de Philosophie de l'université Lille III-Charles de Gaulle,
- 1986-1993 : - C.P.R et enseignement au lycée Faidherbe de Lille (classes préparatoires) et au lycée Baudelaire de Roubaix, charge de cours à l'Université de Lille III,
- 1991 : doctorat nouveau régime sur "Eidos et Ousia, les livres centraux (Z.H.Y) de la *Métaphysique* d'Aristote : le cas particulier de l'Ame", soutenu devant un jury composé de Messieurs les Professeurs Pierre Aubenque (directeur de thèse), Jacques Brunschwig,

Glibert Romeyer-Dherbey, Jean-Paul Dumont, Pierre Pellegrin. Mention "Très honorable à l'unanimité", meilleure mention.

- 1993, élection à l'université de Picardie-Jules Verne.
- décembre 2010 : Habilitation à Diriger des Recherches, *Ethique, affectivité et philia* (jury composé de M-L. Desclos, Université Pierre Mendès-France, Grenoble 2, A. Stevens, Université de Liège, J-F. Balaudé, Université Paris-Ouest Nanterre, P-F. Moreau, ENS-LSH, Lyon, J-F. Barash, UPJV, L. Bove, Garant, UPJV).
- février 2011 Qualification par le CNU, section 17.

Participation aux jurys de concours

- Capes interne et spécifique, 1995 et 1996,
- Concours d'entrée à l'ENS de Fontenay St-Cloud, 1998-2001.
- Concours d'entrée BEL des ENS, épreuve commune de philosophie, 2011, 2012.

Direction de thèses et participation à des jurys de thèses :

Actuellement, quatre thèses de doctorat en direction, dont trois d'Histoire de la philosophie et une d'Esthétique.

Puis :

- Co-direction : Arielle Castellan, 1^{er} février 2010, « Etude comparée de la notion de personne dans la philosophie stoïcienne et dans la philosophie contemporaine », jury composé de Sandra Laugier (co-directrice, UPJV), René Daval (Reims, Président), Jean-Baptiste Gourinat (CNRS), Marie-Hélène Gauthier (co-directrice, UPJV).
- Benoit Caudoux, *Ecriture et éthique chez Jean-Jacques Rousseau. Le sentiment de l'extériorité*, 5 décembre 2012, jury composé de Messieurs Colas Duflo (Directeur, UPJV), Jean-François Perrin (Grenoble), Jean-Louis Labussière (Montpellier), Bruce Bégout (Bordeaux), Marie-Hélène Gauthier (UPJV, Présidente),
- Habilitation à Diriger des Recherches de Pascal Gaudet, 21 octobre 2103, jury composé de Mai Lequan (Lyon), Gérard Bensoussan (Strasbourg), Pierre Kersberg (Toulouse), Lorenzo Vinciguerra (UPJV), J.A. Barash (Directeur, UPJV), M-H. Gauthier (UPJV).

Commissions de spécialistes et autres responsabilités

CS : Facultés de Paris I-Sorbonne (titulaire), de Rouen (titulaire), 17ème section, ENS de Fontenay-aux-Roses (titulaire), Poitiers (titulaire), UAG (Faculté des Antilles-Guyane), (titulaire), Amiens, vivier comité de sélection Reims.

Comité de sélection : mai 2015, poste d'Esthétique du cinéma, UFR des Arts, UPJV.

Expert scientifique auprès de l'AERES, 2008-2010.

CNU : membre, 2005-2007, 2011-2015, 2015-

Membre du Conseil de Gestion de la Faculté de Philosophie-Sciences humaines de l'Université de Picardie Jules Verne, **2003-2011**,

Co-directrice du département de philosophie, Faculté de Philosophie-Sciences humaines de l'Université de Picardie Jules Verne, **2004-2208** : dans le cadre de ce département, j'ai assumé

- la direction de la préparation à l'agrégation durant une dizaine d'années.
- la responsabilité de la BS de philosophie durant de nombreuses années également
- la responsabilité de la L3, puis de la L2.
- Mais aussi, l'application de la première maquette d'habilitation LMD, après le départ de Bruce Bégout, responsable antérieur du département, puis, seule, rédaction de la seconde maquette d'habilitation (2007-2011), et enfin co-rédaction de la maquette d'habilitation, et de l'auto-évaluation, avec Laurent Perreau soumise à l'appréciation de l'AERE : je me suis donc trouvée, quasiment en charge ou impliquée dans l'exercice de trois maquettes successives.

Participation, actuellement, aux travaux de réflexion en vue des nouvelles accréditations, pour l'UFR des Arts.

Synthèse des travaux

Les travaux de recherche et d'enseignement portent sur l'histoire de la philosophie antique. Ils sont axés, plus spécifiquement, sur la portée du recours aux modèles biologiques, au modèle naturaliste du devenir naturel, au registre psychologique de l'âme et du corps et des fonctions psychophysiologiques, dans l'élaboration de certains systèmes de pensée ou de concepts. C'est ce qui a fait l'objet de ma thèse parue aux éditions Kimé sous le titre *L'Ame dans la Métaphysique d'Aristote*. C'est aussi le fil directeur d'un ouvrage, *Aristote et la juste mesure*, paru aux Presses Universitaires de France, dans la collection *Philosophies*, et qui cherche à montrer comment le critère éthique du juste milieu trouve une origine dans le modèle naturaliste du plaisir et de la peine.

Mais si l'esprit général de cette recherche semble tenir à un intérêt pour les conditions génétiques qui ont permis de mettre en place des catégories de pensée, de jugements, comme des systèmes philosophiques, qui nous permettent aujourd'hui d'apprécier l'expérience qui peut être la nôtre, comme le souci de toujours rappeler les grandes dimensions dans lesquelles elle demande à se tenir, une orientation plus récente s'ajoute à celle-ci qui s'interroge plus librement sur la façon dont nous pouvons aujourd'hui réaliser le souci d'une conduite de vie, d'une lecture métaphysique et éthique de la nature humaine à produire, et du monde qui peut l'accueillir.

Les travaux de Pierre Hadot, comme ceux de A-J. Voelke ou de Julius Domanski, comme sans doute aussi toute une tradition de commentaires contemporains, s'efforcent d'insister

sur la double dimension pratique et théorique de la philosophie. Par-delà l'émergence des conditions théoriques de conceptualisation d'une telle exigence pratique, il m'a semblé important de voir comment on pouvait, à l'inverse, réaliser maintenant pratiquement un programme théoriquement constitué, dont a hérité l'histoire de la philosophie tout entière, mais qu'elle n'est peut-être pas la seule à pouvoir respecter. Un hasard de lecture, ensuite soutenu par une investigation plus systématique, m'a convaincue que les philosophes de l'institution philosophique n'étaient pas les seuls à avoir entendu l'invitation antique à la philosophie dûment comprise.

Dans cette dernière ligne de travail, a été écrit un ouvrage, paru aux éditions du Sandre (juillet 2010), *La poétique : Paul Gadenne, Henri Thomas, Georges Perros*, qui étudie la façon dont trois écrivains, Paul Gadenne, Georges Perros, et Henri Thomas, assument dans une écriture littéraire, romanesque ou poétique, l'héritage de la conception antique de la philosophie, comme ascèse à la fois théorique et pratique, et qui peut recouvrir (selon les modèles respectés) comme l'un de ses moyens, ou l'idéal de sa fin, l'union sympathique aux autres, au monde et à soi-même. L'étude des œuvres publiées, comme des carnets ou correspondances de ces auteurs, atteste en effet de l'importance, bien que souvent seulement implicite, des modèles socratique, platonicien, stoïcien, voire même plotinien de la philosophie. Et l'inspiration par-là autorisée touche aussi bien à la quête existentielle poursuivie dans et par la création littéraire, qu'à des moments forts mais ponctuels des œuvres considérées. Je me suis attachée à dégager cette ligne d'influence tout en cherchant à soutenir l'unité profonde de trois œuvres dont les voies littéraires sont pourtant bien différentes, puisque la quête métaphysique trouve chez Gadenne sa forme suprême d'expression dans le genre romanesque, tandis que celui-ci disparaît intégralement de la production de Georges Perros, et alors même que Henri Thomas, dont le goût avéré pour le stoïcisme se poursuit jusque dans ses travaux de traduction (Perse), parvient à maintenir un équilibre relatif entre les différentes modalités d'écriture susceptibles d'être associés à la volonté de tout "soumettre à l'arrière-plan métaphysique". L'accès à l'ensemble des carnets et manuscrits inédits de Paul Gadenne, qui sont conservés au Fonds Doucet, m'a ainsi permis de trouver des commentaires entiers de dialogues de Platon, des réflexions sur l'importance de la figure socratique, sur Aristote, et des fiches de notes sur des philosophes qui en parlent, Léon Robin, Chestov, etc. A la lumière de ces éléments, une relecture d'ensemble des œuvres de Gadenne peut être proposée, légitimement. Il en est de même pour les deux autres écrivains, nourris de lectures des philosophes de l'Antiquité, comme par ailleurs de philosophes modernes ou contemporains, Spinoza, Kierkegaard, Husserl, Heidegger. Il est important de souligner que cette fréquentation des produits de la pensée philosophique n'était rien pour eux d'anecdotique, mais une forme de compagnonnage existentiel et permanent.

Toujours dans cette optique, mais en amont de ce dernier ouvrage, et à la suite de *Aristote et la juste mesure*, a été rédigé un ouvrage de 320 pages, ***Ethique et philia : une mesure de l'affect chez Aristote***, proposé pour l'Habilitation à diriger des recherches, et qui tisse une sorte d'articulation naturelle entre les difficultés rencontrées par l'éthique aristotélicienne et ses prolongements plus contemporains. Il est paru aux éditions Kimé, en septembre 2014.

Optique actuelle des travaux :

De façon générale, elle relève de l'esthétique littéraire, mais à partir des orientations philosophiques antérieures, toujours présentes :

- dans le prolongement de la *Poétique*, une réflexion générale sur les rapports de l'éthique, de l'art, de la littérature et de la philosophie, notamment à partir des réflexions philosophiques de Iris Murdoch et de Roland Barthes,

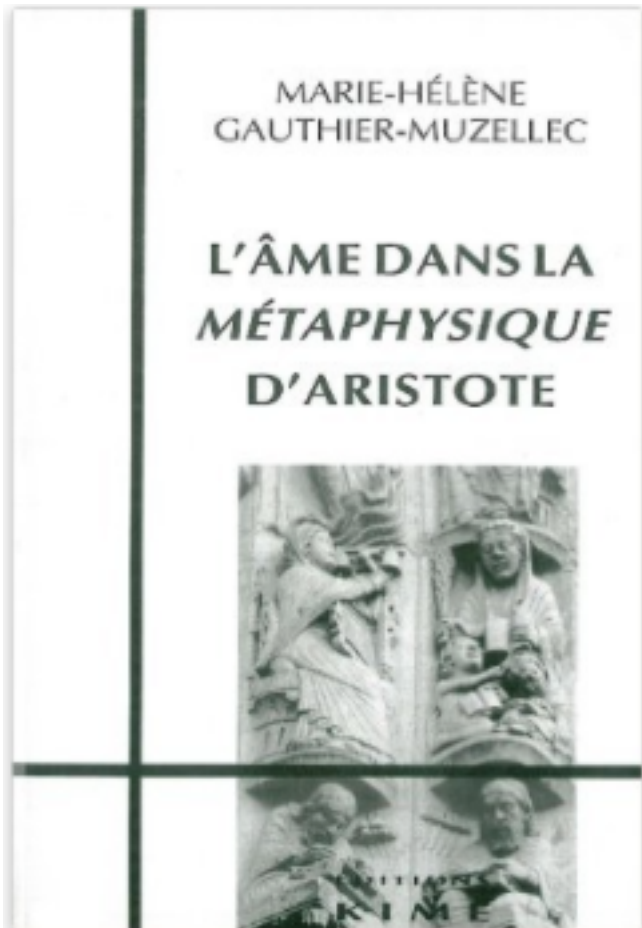
- l'application à des corpus littéraires spécifiques (en cours, sur « l'éthique désenchantée du polar nordique »), d'une perspective liée aux doctrines de l'amour ontologique, de la Philo-écriture, telle qu'on peut la retrouver chez ces deux « théoriciens » d'une éthique littéraire, mais plus spécifiquement prise comme écriture de la porosité, de la sympathie et de la rupture, est en cours. Un travail comparatiste, sur deux corpus liés par cette thématique, celui de Henri Thomas ainsi que l'œuvre de l'écrivain belge Michel Lambert, grand nouvelliste belge, mais aussi contemporain, qui relève de cette référence à Henri Thomas, et de cette éthique, poétique de la déliaison. Le travail d'écriture de ce dernier projet d'ouvrage, *La poétique de la déliaison chez Henri Thomas et Michel Lambert*, est commencé.

- un intérêt pour l'anthropologie philosophique, et, notamment, pour les implications multiples que dégage à partir de ce courant, Peter Sloterdijk, sociologiquement, psychologiquement (il redéfinit la nécessité d'une philosophie contemporaine comme « algo-sophie », la structure écumène, etc.), esthétiquement (architecture, design, urbanisme).

Travaux et publications

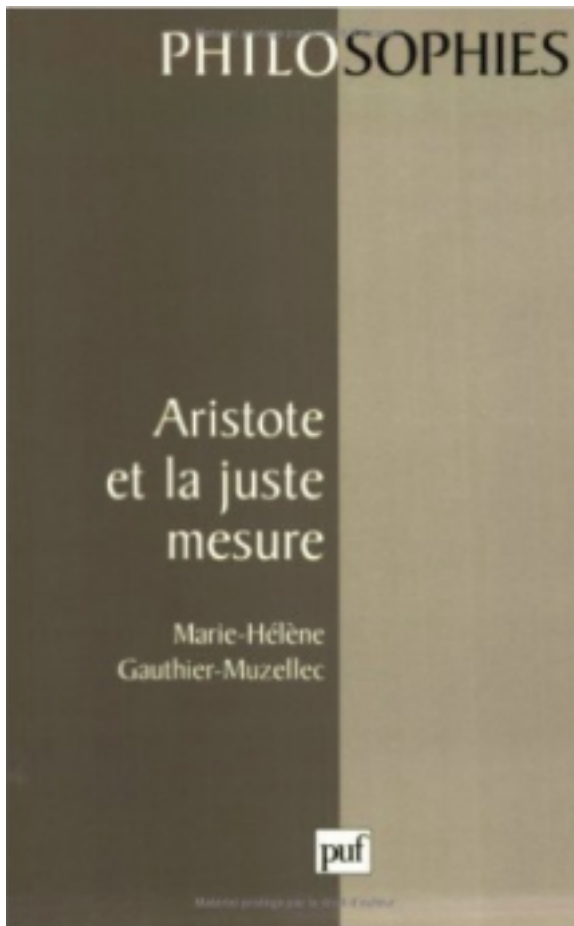
a : ouvrages

- 1) *L'Ame dans la Métaphysique d'Aristote*, éditions Kimé, décembre 1996, 440p.



La *Métaphysique* d'Aristote, expression d'une métaphysique de « l'inachèvement », reste l'objet d'un débat inachevé. La pluralité des lectures qui peuvent en être proposées tient cependant à une forme d'unité qui dépasse l'aporie engendrée par le caractère transgénérique de l'être. Une structure commune peut être définie, qui repose sur un recentrement des significations multiples de l'être autour d'une signification ou instance privilégiée, qui détient les conditions d'intelligibilité de l'être ou de la nature des significations ou instances secondaires. Les lectures ontologique, théologique, ousiologique, ontothéologique, proviennent des différentes localisations et articulations possibles de l'unité ainsi hiérarchisée. L'interprétation qui est ici proposée, dérive de la volonté de donner son sens à l'application répétée de cette opération de recentrement, non seulement à la substance, mais à la substance sensible, et en elle, plus précisément, à l'ensemble des phénomènes regroupés autour de l'unité fondatrice de la sensation. Paradigme de l'hylémorphisme qui constitue l'instrument d'analyse du réel, l'unité psychosomatique permet le déploiement d'une métaphysique dont l'achèvement doit alors être mesuré par sa capacité à rendre compte de l'intégralité du réel écarté par le recentrement, mais aussi de l'exemple qui la suggère, la fonde et en offre l'expression condensée. Une autre source d'inachèvement surgit alors éventuellement.

2) *Aristote et la juste mesure*, P.U.F, collection "Philosophies", novembre 1998, 128p.



Le discours constitutif de l'éthique aristotélicienne n'offrirait, si l'on en croit les dernières lignes de l'*Ethique à Nicomaque*, que le premier volet d'une philosophie des réalités humaines, dont le législateur serait l'auditeur approprié. Dans la logique de cette interprétation, il ne saurait être question pour Aristote de proposer une autonomie de la morale, une dimension individuelle de la vertu, la cité apportant le cadre institutionnel de l'éducation morale, et la détermination concrète du bien et du mal. Il semble cependant que, sans véritablement remettre en cause ce primat de la Politique, cette science architectonique qui a pour objet la production du bonheur humain, Aristote emprunte à d'autres modèles les éléments qui peuvent entrer dans l'édification d'un critère de l'éthicité. C'est ainsi que l'idée de la juste mesure, critère générique de toutes les intentions et conduites moralement droites, semble surgir progressivement d'une comparaison rapprochée avec les schèmes du devenir naturel d'une part, ou avec les caractéristiques de l'action techniquement réussie d'autre part. La lecture qui est ici défendue s'efforce de défendre voit dans le sentiment originel du plaisir une source naturelle de constitution de l'idée de médiété, dont l'impossible achèvement théorique reconduirait à la cité comme seul cadre possible de réalisation.

3)direction d'ouvrage : édition d'un recueil d'articles, *Une littérature de la conscience*, éditions de La Part commune, 2001, dans lequel j'ai également rédigé préface et un article : "La po-éthique de l'araignée", pp. 53-74.

Une littérature de la conscience

•

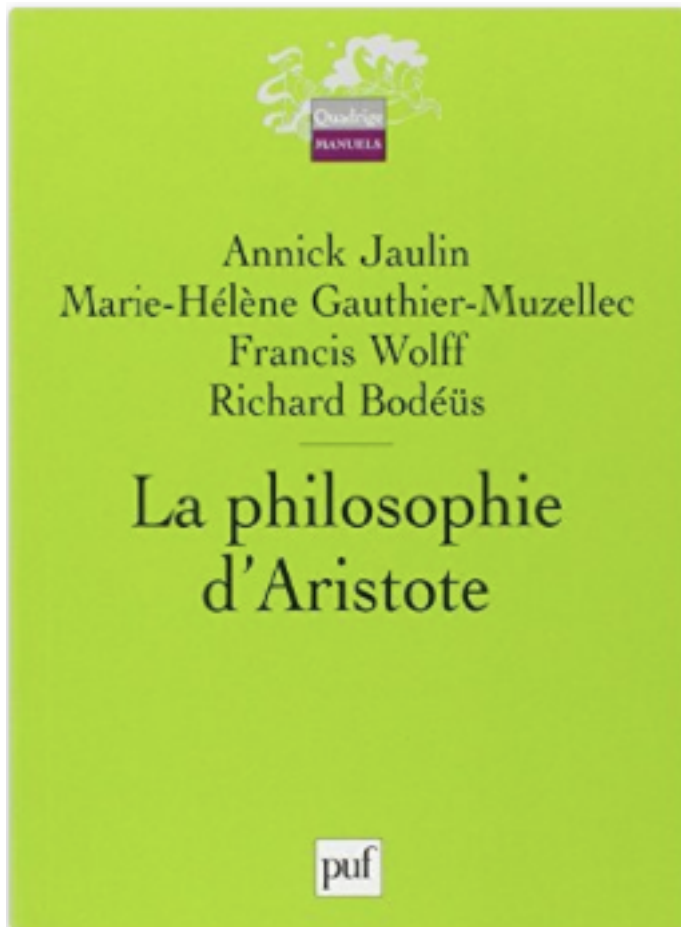
*Paul Gadenne - Georges Perros
Henri Thomas - Louise de Vilmorin*

•

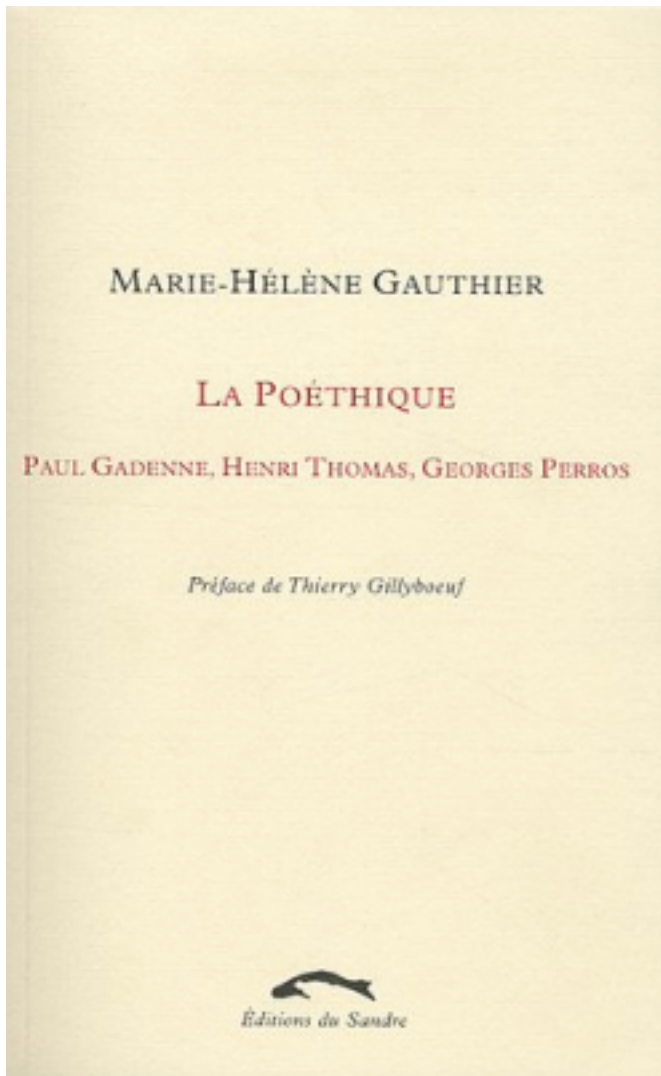


LA PART COMMUNE

4) réédition de *Aristote et la juste mesure* dans un collectif intitulé ***La philosophie d'Aristote***, paru dans la collection Quadrige Manuels, aux P.U.F, novembre 2003, et comprenant *Aristote. La Métaphysique*, de Annick Jaulin, *Aristote et la politique*, de Francis Wolff, *Aristote. La Justice et la Cité*, de Richard Bodéüs.



5) *La poétique: philosophie et littérature chez Paul Gadenne, Henri Thomas, Georges Perros*, éditions du Sandre décembre 2010, 444p. Réimpression novembre 2012.



Les trois écrivains, dont il est ici question et qui sont heureusement en cours de reconnaissance, reprennent tous les trois, dans leur écriture, comme dans leurs choix de vie, l'esprit de la philosophie antique, qui implique non seulement un apprentissage théorique, mais aussi le vœu d'une éthique vivante. Ce livre tend à montrer que si l'institution a pu affaiblir cette exigence de vie selon des principes philosophiques (choix de l'honnête, d'un éveil de la conscience, la réflexivité, le respect de l'intégrité humaine, et de l'essence de l'homme en l'individu), trois figures littéraires y souscrivent, chacune pour son propre compte, et tissent à partir de là une trajectoire existentielle et littéraire particulière. De Socrate à Plotin (le retour à l'intériorité, et l'invitation à sculpter, par purifications successives, sa propre statue), en passant par Platon et le Stoïcisme, une clé de lecture semble s'ouvrir. Une invitation se dessine, à dégager cette ligne d'influence, et qui cherche à soutenir l'unité profonde de trois oeuvres dont les voies littéraires sont pourtant bien différentes : la quête métaphysique trouve chez Gadenne sa forme suprême d'expression dans le genre romanesque, qui disparaît de la production de Georges Perros, et alors même que Henri Thomas, dont le goût pour le stoïcisme se poursuit jusque dans ses travaux de traduction (Perse), parvient à maintenir un équilibre relatif entre les différentes modalités

d'écriture susceptibles d'être associées à la volonté de tout "soumettre à l'arrière-plan métaphysique". Une sorte de famille littéraire se serait ainsi tissée, qui montrerait de façon un peu exemplaire les glissements de l'écriture, de la philosophie systématique au roman philosophique, à la poétique romanesque, à la note. La « po-éthique » en nomme le lien de parenté, qui nous reconduit à l'esprit général de la conquête socratique d'une vie selon une "raison à plus haut prix", selon la belle expression de Ponge.

6) *Ethique et philia : une mesure de l'affect chez Aristote*, éditions Kimé. 2014, 364p.



L'éthique d'Aristote, si elle s'offre comme le premier volet supposé d'une philosophie relative aux affaires humaines, ne semble pas devoir se refermer sur une normativité assignable du juste et du vertueux. Et la *phronesis*, invoquée par Aristote, au début du livre

VI, comme ce qui devrait lever toutes les obscurités héritées des livres précédents, n'achève pas la détermination des conditions de la vertu ni celles de sa production. Il se peut en revanche que les livres VIII-IX, consacrés à la *philia*, qui pourrait n'être considérée que comme l'une des vertus particulières dont Aristote dresse les portraits, compensent ce risque d'inachèvement de l'éthique, en instaurant, à l'intérieur même d'une structure dyadique (puis communautaire) particulière, la solution substitutive, esquissée, mais aussi affective, d'un problème que l'approche théorique ne résout pas. Ce faisant, Aristote introduirait dans la philosophie les formes du rapport à l'autre, selon une double direction : celle de l'amitié - et de la nécessaire ouverture de la monade vertueuse à la présence de l'autre, perçu comme un parent familial (un *oikeion*), faisant ainsi de la philanthropie reconnue la source originaires d'une anthropologie, et celle, méthodologique, de la plasticité des discours, écritures, modalités épistémiques, de tout ce qui cherche à dire l'autre, pris entre l'étrange et le familial (seconde application de l'*oikeion*).

Une démarche qui légitimerait doublement le recours à l'affectivité, dans la constitution des modalités d'une éthique praticable et véritable, et dans la reconnaissance de l'affinité de tout discours, texte, écriture, à son objet, pour que soient conjointement pensés le flottement du monde et l'errance dans sa diversité.

b : articles et chapitres d'ouvrages

- "Le statut symbolique de l'amitié dans le *Lysis* de Platon", revue de la MAFPEN de Lille, octobre 1996, pp. 20-40.
- "Aristote et les commencements de la *Métaphysique* (A2) : méthode dialectique et paradigme méthodologique", *Les études philosophiques*, n°3, 1997, pp. 317-339.
- "L'usage de l'exemple naturaliste dans la *Métaphysique* d'Aristote.", *Aristote et la notion de nature*, (P-M Morel éd.), Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, pp. 69-94.
- "Du plaisir au jeu dans l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote : une origine de la juste mesure", *Philosophie*, n° 60, 1998, pp. 38-62.
- "La praxis et la juste mesure chez Aristote", *L'école des Philosophes*, n° 5, C.R.D.P du Nord - Pas-de-Calais, novembre 1998, pp. 112-143.
- "Philosophie et Amitié dans le *Lysis* de Platon », *La recta ratio*, recueil d'hommages à Bernard Rousset, (Laurent Bove éd.), Presses universitaires de la Sorbonne, janvier 1999, pp. 127-146.
- direction d'ouvrage : édition d'un recueil d'articles, *Une littérature de la conscience*, éditions de La Part commune, 2001, dans lequel j'ai également rédigé préface et un article : "La po-éthique de l'araignée", pp. 53-74.
- "La figure de Socrate : du miasme au paradigme", paru dans *Astérion*, n°1, juin 2003, <http://asterion.revues.org/document12.html>, 24 pages.
- "Plaisir, *pathos* et *phronèsis*, dans l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote, (P. Destrée éd.), *La raison pratique dans l'éthique et la politique d'Aristote. Autour de la phronèsis*, avec des textes de : P. Aubenque, E.Berti, R. Bodéüs, L. Baulnoye, C. Bonmariage, A. Brancacci, L.

Brisson, L. Couloubaritsis, J-M. Counet, P. Destrée, M. Dufour, G. Fiasse, M-H. Gauthier-Muzellec, D. Lefebvre, D. Lories, A. Motte, L. Rizzerio, Ch. Rutten, A. Stevens, M. Zingano, Leuven, Peeters, collection : Aristote, textes et études, à paraître,

- étude critique sur Annick Jaulin, *Eidos et Ousia*, De l'unité théorique de la *Métaphysique* d'Aristote, Klincksieck, 1999, et sur Annick Stevens, *L'ontologie d'Aristote*, Au carrefour du logique et du réel, Vrin, 2000, *Revue philosophique de Louvain*, n°1, 2004, pp. 166-178.

- "La matière du corps vivant chez Aristote", *Le Corps*, (J-C. Goddard éd.), avec des contributions de S. Roux, M-H. Gauthier-Muzellec, J-L. Chrétien, C. Ramond, J-C. Goddard, P. Wotling, N. Cornibert, R. Barbaras, collection Thema, Vrin, 2005-03-14, pp. 43-84.

- « Musique et plaisirs chez Platon », *Musique et Antiquité*, Actes du colloque « Musique et Antiquité » tenu à Amiens en 2004, Belles Lettres, 2006, pp. 181-208.

-« Le corps chez Aristote », *Encyclopédie sur Le corps*, PUF, collection Quadrige, janvier 2007, pp. 73-76.

- « Le principe du *mallon* (Alpha-Gamma) dans la *Métaphysique* d'Aristote », *Aristote, Métaphysique Gamma, édition, traduction, études*, comportant la nouvelle traduction de Gamma par Myriam Hequet, et des contributions rassemblées autour de ce livre, sous la direction de Annick Stevens, aux éditions Peeters, 2008, diffusion Vrin, pp. 179-215.

- «Fenêtres parlantes, fenêtres parlées », dans *Fenêtres qui parlent*, éditions La nuit Myrtide, 2006,

- « Georges Perros ou l'écriture de soi », à paraître dans les Actes du colloque de Cerisy, sur « Georges Perros, contrebandier de la littérature,

Du vœu de simplification de soi à l'art, une trajectoire est envisageable, qui ne doit pas être de dénaturation, mais de déploiement libre de l'être profond d'un homme reconquis dans la justesse de ses modalités d'expressions. L'art dans la solitude, et pour soi-même, dans une lecture affûtée, un compagnonnage fidèle de livres choisis, le jeu des encres et des gravures, l'indifférence naturelle de la peinture, l'abandon de l'édification littéraire pour l'envol gratuit de la note, la désertion de l'effervescence parisienne et de « *ces amitiés compétitives qui rendent intéressants mais font douter de la communication* », où l'on ferme les sens au langage que la nature vous demande de tenir pour elle, et ce réel auquel l'homme est le seul à pouvoir donner la parole : cet art à inventer, comme art de formes et forme de vie. Il place Georges Perros au plus haut point d'union de l'intention philosophique et de la sensibilité artistique: une esthétique (*aïsthétique*) du soi, aux prises avec les différences de l'Autre, l'indicible de l'être, des êtres, des hommes, et du soi lui-même, autre en soi, le seul combat qui vaille, la seule forme à configurer. « *Ce n'est pas pour être lu qu'on écrit. Pour être vécu, un peu* ».

-« Georges Perros : l'individuel et l'anecdotique », *Revue Alkémie*, décembre 2009, pp. 104-126.

Si l'œuvre et l'écriture perrosiennes se veulent au plus près de la vie ordinaire, elles ne sont pas complices de ce qu'il y a d'anecdotique en elle, et l'individu a pour tâche poétique et existentielle, l'une passant par l'autre, de construire la vérité de son être et de sa vie, de faire l'aveu de ce qu'il est de plus authentiquement lui-même, dans la tension inhérente à la dimension de l'anecdote (aussi bien dans les fragments textuels qui y font référence que

dans son statut conceptuel). Entre la sincérité regagnée sur les formes, sociales, métaphysiques, de la figuration, qui maquillent le réel et l'individu jusque dans l'événementiel concret et quotidien -le versant négatif de l'anecdotique-, et le rejet des essences abstraites qui tiennent à distance du réel et de l'individu en l'oubliant au profit de chimères rationnelles que la philosophie ne soutient plus -le versant positif du choix de l'anecdotique-, un cheminement est possible, qui passe par la disponibilité en soi d'une sensibilité épurée, et d'une écriture évidée, se tenant toutes deux aux frontières de ce qui se donne à entendre.

- « La puissance normative du sens commun », *Le sens commun*, (S. Laugier, C. Gautier éd.), éditions du Curapp, PUF, 2009, pp. 205-231.

- « le souci de l'*oikeion* : un fondement aristotélien de souci herméneutique », à paraître, revue *Archipéliques*.

- « De la cité au voyage : la rencontre de l'autre », *L'identité, entre ineffable et effroyable* (P-J Olanier, O. Lazzarotti éd.), éditions Armand Colin, collection « Recherches » Paris 2011. Conclusion co-signée avec Olivier Lazzarotti. Publications des actes du colloque 2008 organisé par l'équipe Habiter-PIPS.

- « Le faitage du poème », paru dans le catalogue des Beaux-Arts de Brest : *Michel Butor et les artistes : les mots entrent en peinture*, janvier 2011.

- « S'habiter soi-même : une question d'anthropologie générale », *Habiter, Vers un nouveau concept ?* (B. Frelat-Kahn, O. Lazzarotti éd.), éditions Armand Colin, collection « Recherches ». Publication des actes du colloque 2011 organisé par l'équipe Habiter-PIPS.

Si l'on écoute, encore, les inflexions analytiques de Kierkegaard ou de Sloterdijk qui, dans *La mobilisation infinie*, soulignent les méfaits d'une cinétique absolue qui emporte les consciences dans la circularité effrénée d'un mouvement épousé au nom de lui-même et sans conscience questionnante, on peut formuler l'hypothèse d'une refondation possible, nécessaire, justifiée, d'une nouvelle anthropologie. Le sujet est soumis à une modification radicale de ses conditions de vie, le temps disparaît devant l'instant, l'espace est contracté. L'ailleurs et les arrière-pays sont dépourvus de leur éloignement et donnés dans une disponibilité sans conquête préalable, l'autre n'est pas celui vers lequel nous devons lentement nous introduire, il entre dans un dialogue sans médiation, où l'étrangéité s'efface devant une complicité modelée, aux codes uniformisés. L'individu n'est plus la source d'un regard d'ouverture, mais le siège d'une diffraction, d'une constitution éclatée. Adopter un point de vue archéologique et fondamental revient alors à reconduire la dilution des repères, des dimensions, des formes de vie et de la sensibilité, vers la question d'une identité, d'une signification de tout cela pour le Je qui est pris dans ces filets. Ce n'est pas souhaiter le retour à ce qui n'est plus, mais s'interroger sur l'impact des élargissements continus sur la façon que peut avoir le sujet d'habiter son monde et de s'habiter soi-même. Cela ne peut dispenser de l'expression d'un souci éthique, existentiel que de nouveaux supports trouvent à relayer, en marge des savoirs qui épousent les mouvements toujours apparaissants : l'image, l'art, l'écriture, ces moments de repli hors contexte sur un soi délocalisé, « débranché », autrement « retimbré ». Henri Thomas le dit simplement : « Ah ! le silence

qui devrait s'étendre sur la terre, l'effondrement de tous ces machins, – et que chacun découvre où il en est, qui il est », (*Le Migrateur*, Gallimard, 1983, p. 42).

- « Normaliser ou respecter la singularité ? », revue de l'Université de Lausanne, septembre 2012. <http://wp.unil.ch/allezsavoir/normaliser-ou-respecter-la-singularite/>

- Gauthier Marie-Hélène, décembre 2012 : « L'université a-t-elle perdu le sens du réel ? », <http://strassdelaphilosophie.blogspot.fr/2012/11/luniversite-t-elle-perdu-le-sens-du-reel.html>

- Présentation de *Les Anges ont-ils des ailes*, de François Frémont, pour Mon petit éditeur, 2013.

- « La torpeur engourdissante chez Henri Thomas », *Alkémie*, 2014, pp. 49-61.

Le retrait hors de l'espace des significations communément échangées peut faire figure de désertion. Mais il peut avoir cette vertu du silence, qui permet de retrouver le foyer matriciel des possibilités de sens et d'existence, dont la recherche caractérise ceux qui refusent avant tout les formes sociales et insoupçonnées de la désertion, de celle qui consiste à se désertier soi-même. Le silence, la torpeur engourdissante, la sensibilité rétractile, façons similaires de retrouver la puissance pure, fil directeur de la quête thomasienne, semble-t-il bien

- « L'amitié chez Aristote », http://strassdelaphilosophie.blogspot.fr/2014/10/lamitie-chez-aristote-marie-helene_5.html.

- « La littérature comme « amour ontologique », paru dans *Alkémie*, juin 2015,

L'érotique est une dimension épistémiquement centrale du platonisme et de la structure dialogique qui s'y déploie. On pourrait croire alors que le déplacement contemporain des conditions de la pensée philosophique, qui ne satisferait plus pleinement les exigences de la rationalité, d'un essentialisme assuré, d'une conceptualisation généralisée, signerait le terme de cette force d'appréhension liée à l'érotique. Iris Murdoch, platonicienne émérite, excellente historienne de la philosophie, grande romancière, a pourtant réhabilité cet affect privilégié, qu'elle place au cœur d'une conception de la littérature, d'un « réalisme ontologique », dont la vertu d'attention portée au particulier se soutient de l'énergie érotique. Les Cours au Collège de France de Roland Barthes témoignent d'une courbure de pensée parallèle, qui ancre dans un « amour ontologique » la puissance du littéraire, armé d'un principe de délicatesse, d'une sensibilité au moiré, à l'infime du détail et du singulier. Ce faisant, ils dressent tous deux une légitimation de la littérature, dont la portée éthique n'est pas la moindre, en regard de la discursivité philosophique. Nous avons cherché à tisser l'unité matricielle d'une famille d'écrivains, Paul Gadenne, Henri Thomas, Georges Perros, dont les ambitions avouées, les œuvres produites, vérifient ce recours à l'érotique, et dotent le littéraire d'une force de dépassement qui réalise néanmoins les ambitions de la philosophie.

- « Pierre Lecoq, *Henri Thomas, une poétique de la présence* », *Alkémie*, décembre 2015,

- « L'écriture : entre « pli sensuel » et « membrane embryonnaire », *Alkémie*, décembre 2015.

Si Roland Barthes a pu saluer, dans la forme poétique du haïku, le modèle paradigmatique d'une écriture comprise comme « pli sensuel », d'une esthétique littéraire de l'effacement devant la sensorialité et la réalité préservées, il est possible de s'ouvrir, à travers quelques

références choisies, à une compréhension de la création littéraire retravaillée par le silence, le caché, le réel retenu par ce que l'écrivain Michel Lambert nomme la lumière de dessous les mots. Le paradoxe de la littérature tiendrait alors à cette puissance évocatrice d'une matrice d'ouverture, d'une rétention riche de ce qui n'est pas écrit, et de la porosité de tout ce qui se donne à travers la membrane embryonnaire qui signe le déploiement du pli.

- « Entretiens » avec Gentiana Stanisor, *Alkemie* n° 17, septembre 2016 : <http://www.revue-alkemie.com>,

- « Benoit Caudoux, éthique et écriture chez Jean-Jacques Rousseau », *Alkemie* n°17, septembre 2016,

- « *Vu d'ici*, de Jean Roudaut », *Alkemie* n°17, septembre 2016.

- « Gisèle Bonin, une esthétique du toucher », *Alkemie*, juin 2017.

A paraître :

- « L'esprit de la méthode chez Aristote », dans un volume consacré à la méthode, dirigé par Patrick Wotling, Vrin, collection « Thema », article rendu, une cinquantaine de pages.

- « Georges Perros et l'écriture de soi », revue *Babel*, sous la direction de François Rannou

- « Aristote fondateur philosophique de l'Anthropologie ? », article rédigé, à paraître dans un volume sur *L'anthropologie philosophique*, co-dirigé avec J.A. Barash.

Communications

- Journée d'études dans le cadre du colloque sur le Jeu, du centre Curtius (UPJV

d'Amiens) : "Du plaisir au jeu dans *L'Éthique à Nicomaque* d'Aristote", février 1995,

- Soirée d'hommage au professeur J-P. Dumont, à l'université de Lille III : "Une origine possible de la juste mesure dans *L'Éthique à Nicomaque* d'Aristote", 15 mars 1995,

- Colloque de Bordeaux, janvier 1997, dont les actes publiés sont cités ci-dessus, janvier 1997,

- Colloque sur *Passions et sagesse* (UPJV), 12 novembre 1997: "Du plaisir comme sentiment originaire de la sagesse pratique chez Aristote", suivi de la rédaction d'un article "Du *pathos* à la sagesse : le plaisir chez Aristote".

- Journée d'études sur *L'Esthétique*, Université de Paris VIII, 2 décembre 1997 : "Le plaisir chez Platon et Aristote : une esthétique ?",

- Colloque sur la *Matière* (UPJV), 25 novembre et 15 décembre 1998 : "La matière chez Aristote : un problème particulier, l'embryologie", dont l'ensemble des communications devrait faire l'objet d'une publication,

- participation aux tables rondes du colloque sur Aristote "*Eudemian Ethics*, on voluntariness (II, 7-8)", Maison française d'Oxford, 10-11 mai 1997,

- participation aux tables rondes du colloque sur *Aristote Lecteur*, Paris X-Nanterre, 2-3 mars 1998,

- participation au séminaire d'études consacrées à Gadagne, Jussieu, le 28 novembre 2000 : "Paul Gadagne et la philosophie antique",
- participation à une journée, à Poitiers, le 12 mai 2001, sur "Philosophie et médecine de l'Antiquité à l'âge classique" (CERPHI et Société chauvinoise de philosophie): "La figure de Socrate : du miasme au paradigme", paru dans *Astérion*, n°1, juin 2003,
- communication au centre *Kairos kai logos* (Aix-en-Provence) le 16 mai 2001 : "Un esthétisme du plaisir chez Platon ?", à paraître dans les Cahiers du Centre,
- participation à une journée organisée par Pierre Destrée (F.N.R.S, Université catholique de Louvain) autour de l'ouvrage de Richard Bodéüs, *Aristote ou la théologie des vivants immortels* (Belles Lettres, Bellarmin, 1990), le 8 juin 2001 à Paris. Titre de la communication : "La théologie et le système de l'être". Autres participants : Annick Stevens, Annick Jaulin et Luc Brisson.
- participation aux travaux de l'équipe franco-belge de traduction et commentaire du livre Z de la *Métaphysique* d'Aristote (ULB, FNRS, CNRS, Paris-I, Lille-III, ENS Ulm-Sèvres), le 14 novembre 2003 à Bruxelles, puis mars 2004, etc.,
- invitations à des journées d'études sur Aristote, préparation à l'écrit de l'agrégation, à Poitiers, Strasbourg, Caen, Dijon, communication prévue pour ces deux journées : "La théorie aristotélicienne de la matière et l'embryologie", janvier-février 2004,
- « Musique et plaisirs chez Platon », dans le cadre d'un colloque organisé à Amiens « Quand chantent les Muses », par le département de Lettres classiques et la CNARELA, octobre 2004,
- participation à un colloque de Cerisy sur Georges Perros (septembre 2005), organisé par Thierry Gillyboeuf, « Georges Perros ou l'écriture de soi »,
- communication sur « La puissance du sens : le sens d'une controverse, Aristote / Protagoras », Amiens, janvier 2007
- participation à un colloque organisé par le CURAPP, 30 novembre - 1 décembre 2006, sur Normes et connaissance III : « Sens moral, sens social » : « La puissance du sens : une controverse Protagoras, Platon, Aristote »
- communication dans le cadre du séminaire de Laurent Bove, Master 2 : « Georges Perros : l'individuel et l'anecdotique »
- participation au colloque sur l'Interculturalité, UAG, 13-15 novembre 2007 : « De la cité au voyage : pour une éthique de l'interculturalité ? »
- participation à une journée d'études du CRILLASH, sur « Textualité et Herméneutique » : « le souci de l'*oikeion* : un fondement aristotélicien de souci herméneutique », Université des Antilles et de la Guyane, 27 février 2008.
- participation au colloque « Identité, entre ineffable et effroyable », organisé par le PIPS, Maison de la Culture d'Amiens, 15-16 Octobre 2008,
- participation au colloque « Habiter », 13 janvier 2011 : « S'habiter soi-même ? Une question d'anthropologie générale »,
- participation à la journée d'études sur l'Anthropologie philosophique, mars 2013 : « Aristote, fondateur philosophique que de l'anthropologie ? ».

- présentation, dans le cadre du séminaire Philosophie-Littérature de l'Université de Toulouse Le Mirail, le 17 décembre 2014, de l'ouvrage *La poétique*, lors d'une séance qui lui était consacrée.
- 10 mars 2015, dans le cadre du colloque « Signe, Image, Trace : questions esthétiques », UPJV, « L'écriture : entre « pli sensuel et membrane embryonnaire ».

Organisations

- Colloque sur *l'Anthropologie aristotélicienne*, à l'UPJV, 5-6 février 1998 (avec Bernard Besnier, J-F. Balaudé, Michel Crubellier, Paul Demont, Annick Jaulin, J-Louis Labarrière, Michel Perrin, Alain Petit).
- Rencontre, au théâtre du Gymnase, à Roubaix, autour de "Georges Perros, Henri Thomas, Paul Gadenne : une littérature de la conscience", réunissant éditeurs, amis et spécialistes de ces auteurs, 4 février 2000, et qui a donné lieu à la publication d'une plaquette, subventionnée par le C.N.L, aux éditions La Part Commune, *Littérature de la conscience*, 2001.
- Journée d'études sur le thème de la sympathie, le 5 avril 2000, à l'UPJV, Eléonore Le Jallée, Yves-Jean Harder, Marie-Hélène Gauthier.
- Journées d'études sur Platon à l'UPJV les 23 novembre 2000 et 17 février 2001, dans le cadre de la préparation à l'agrégation : Annick Stevens, Agnès Pigler, Jean-François Balaudé, Pierre Rodrigo, Pierre Destrée.
- Journées littéraires autour de l'œuvre et de la personnalité de Georges Perros, 31 janvier et 1 février 2003, avec une soirée de lecture de la *Correspondance Georges Perros - Lorand Gaspar*, éditions La Part Commune, par les acteurs Jacques Gamblin et Claude Baqué, puis le lendemain, à l'Arbre à Lettres de Lille, regroupant des amis de Perros (Maxime Caron, dont les lettres qui lui ont été adressées par Georges Perros ont été publiées aux éditions finitude, *L'Autre région*, également auteur d'une monographie sur Henri Thomas, éditions La Part commune, Yves Landrein, éditeur), des auteurs, (Thierry Gillyboeuf, auteur d'une monographie sur Georges Perros, éditions La Part Commune), éditeurs (Ubacs, La Part Commune, qui a publié une partie de la correspondance de Georges Perros), poètes (Pierre Dhainaut), philosophes, autour de la question de l'Autre dans l'œuvre de l'écrivain.
- Journée d'études sur Aristote dans le cadre de la préparation à l'agrégation, avec Annick Stevens, Pierre Rodrigo, Agnès Pigler, le 11 mars 2004.
- Colloque sur « Langage et Pouvoir : langues, identités, multitude », dans le cadre de la convention UPJV-UAG, mars 2007, trois journées.
- Convention entre l'université des Antilles et de la Guyane et l'université de Picardie Jules Verne (Faculté SHS).
- Journée d'hommages à Aimé Césaire, dans le cadre d'une collaboration de la Mairie d'Amiens (les services de Madame Maryse Lion-Lec, *Maire-adjoint en charge de l'égalité des droits et de la lutte contre les discriminations*), avec inauguration du Square Aimé Césaire, mars 2009.

- Co-organisation d'une journée sur l'Anthropologie philosophique, avec J.A. Barash et J. Lepot, UPJV, mars 2013, Equipe "Habiter le Monde", UPJV,
- Co-Organisation, avec J. A. Barash, du colloque "Image, Traces, Signes : Questions philosophiques. », 13-14 juin 2014, Equipes "Habiter le Monde" et "CRAE", UFR SHS, UPJV,
- Co-Organisation, avec L. Vinciguerra et J.A. Barash, du colloque "Image, Traces, Signes : Questions esthétiques. », 10-11 mars 2015, Equipes "CRAE", "Habiter le Monde", UFR des Arts, Logis du Roy, UPJV,
- Journée mastériale sur le jeu dans la représentation littéraire, philosophique et artistique, avril 2016, UFR des Lettres, UFR des Arts, dans le cadre du parcours d'Esthétique comparée.

Enseignement :

- Quinze années de cours de préparation à l'écrit de l'agrégation, épreuve de commentaire de texte (Epicure, Platon, Aristote, Plotin, Stoïciens), et certains de préparation à l'oral.
- cours de préparation aux leçons de Capes et de l'agrégation,
- cours de Master, sur les rapports de l'éthique antique et de l'éthique contemporaine : les voies du questionnement, Barthes, Sloterdijk, etc..., sur les rapports de l'art, de la littérature et de la philosophie, Iris Murdoch, etc.
- cours de Deug, licence, maîtrise, DEA, sur la philosophie antique : les Stoïciens, *L'Ethique à Nicomaque*, les dialogues socratiques, le plaisir chez Socrate et Aristote, etc.,
- cours de grec philosophique : la *Métaphysique* d'Aristote A-Γ, E (licence-maîtrise)
- cours à l'IUTA d'Amiens (2000-2001)

Participation à des stages de formation ou de préparation aux concours d'enseignement :

- "Philosophie morale et ontologie socratiques", Pointe-à-Pitre, 16-17 décembre 1994,
- "L'idée de progrès chez Aristote et les Stoïciens", Amiens, novembre 1995,
- "L'usage des exemples naturalistes dans la *Métaphysique* d'Aristote", Montpellier, 14 novembre 1996,
- "A quelles conditions peut-on penser le progrès ?", Lille, 18 février 1998,
- "Une double introduction à la *Métaphysique* d'Aristote (A 1-3, Γ 1-3) : le principe du *mallon*", Metz, 19 novembre 1998,
- Stage de préparation à l'écrit de l'agrégation externe, sur Aristote, Fort-de-France et Pointe-à-Pitre, 13-21 décembre 2003, sur "Le principe de l'action pratique (*Ethique à Nicomaque*, II, III 1-8, VI, VII).

